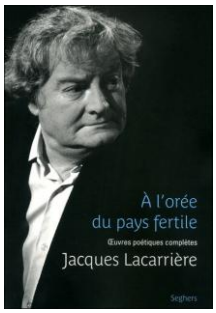

François Boddaert

Le demain fragile

À l'orée du pays fertile de Jacques Lacarrière
Œuvres poétiques complètes (Éditions Seghers, 2011)

Plus sûrement réputé comme helléniste, marcheur, essayiste et traducteur, Jacques Lacarrière avait pour la poésie une dilection première, et une pratique dont cette anthologie, préparée par ses soins, témoigne. Nourri des classiques, il découvre la poésie contemporaine en 1947 (il a 22 ans) en lisant un peu par hasard le *Cahier d'un retour au pays natal*, d'Aimé Césaire. Le contact de ce « *filon aurifère* », qui l'accompagnera toute sa vie, est pour lui déterminant ; tout autant que le surréalisme qu'il goûte à travers l'œuvre d'André Breton. Et l'on est surpris alors par le « classicisme » de son propre travail prosodique ! C'est que Lacarrière était avant tout un amateur de poèmes, qui pesait du même poids Hésiode, Char ou Maurice Scève et les poètes symbolistes, admirant chez chacun la figure d'Orphée dont le mythe de « père des poètes » l'accompagne depuis l'adolescence en le projetant, par la langue, en avant de lui-même : « *La poésie est le doigt solitaire effleurant l'extrême du futur, proclamant le demain fragile.* »

Cette anthologie est avant tout un trajet dans la passion de Lacarrière pour la poésie – passion qui se dévoile aussi bien par les poèmes que par les proses courtes ou les petits essais critiques sur les rapports de la poésie et de la peinture (notamment à propos de Chirico…), ou encore l'importance de certains écrivains sur la « pensée » poétique de l'auteur de *L'été grec*, lequel revient sans cesse à un poète ou à un poème.

Ce volume, présenté habilement par J.-P. Siméon, est une sorte de *Chemin faisant* dans le pays du poème qu'il aura arpenté en tout sens. Cependant, Lacarrière aura publié très peu de recueils, moins d'une dizaine dont trois principaux (*L'Aurige*, *Lapidaire* suivi *de Lichens* et *À la tombée du bleu*, chez Fata Morgana) et plusieurs autres à tirage limité accompagnés du travail d'un peintre (Fassianos, Woda…). Sans doute faut-il voir dans cette paucité éditoriale une manière d'hommage à la rêverie ou à la méditation, à la pérégrination et à l'exploration du monde dans ses secrets les plus infimes avec, toujours, un poème en écho ou en gestation… Poème que Jacques Lacarrière finissait un jour par noter ici ou là sans autre projet que de l'avoir fait, la vie vécue l'emportant toujours chez lui sur quelque carrière d'auteur que ce fût ! Et aussi : le rêve, la marche, le vin, la méditation font alors œuvre à part entière !

AGATE

Sur les yeux clos des ères, les cernes de la terre.
Remords du feu. Pleurs et fleurs
Des silices aux calices des laves.
Méandres de la mémoire éteinte des volcans.
Ocelles. Ocelles irisés.
Du temps qui nous regarde.

(Lapidaire, 1985)